



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Le feu du Saint-Esprit

Les incitations à participer à la vie civique ne manquent pas. Mais est-il encore possible de concilier les exigences d'une vie chrétienne avec un peu d'action politique surtout quand il s'agit de faire barrage à certaines idéologies ?

Il y a des luttes où, pour être victorieux, il faut savoir prendre l'offensive, c'est-à-dire adopter la marche en avant. Un profond tacticien donna un jour ce conseil : « Ceux qui sont le plus en danger ne doivent pas s'en tenir à la défensive, il faut qu'ils aillent jusqu'à l'offensive, jusqu'à l'attaque ».

La simple défensive dans une grande et noble cause, mène à la perte ou finit par s'y dissoudre et disparaître, par lassitude. Ce qui a fait le salut de l'Europe et de la Chrétienté à l'époque des croisades, c'est que précisément on sut prendre l'offensive contre le Croissant.

C'est donc dans ce passage de la défense à l'attaque que se réalise pleinement pour un catholique, cette belle dénomination qui lui appartient : Fils du Dieu vivant. Dieu est vivant dans une âme chrétienne parce qu'il agit toujours et qu'il reste le maître de cette âme.

L'Eglise est vivante parce que sa marche étant toujours en avant, sa catholicité se renouvelle sans cesse. Rien ne l'arrête. Un catholique se montre donc digne de cette belle dénomination quand il reste le maître du mouvement du monde et de la direction des choses, après Dieu et sous sa motion.

Saint Thomas d'Aquin, dans sa *Somme Théologique*, dit ceci : « *Licetum est impugnare inimicos, ut compescantur a peccatis* », soit : « Il est permis d'attaquer ses ennemis pour les éloigner du péché », et donc à plus forte raison pour les empêcher de plonger la société chrétienne tout entière dans le péché.

L'attaque catholique implique donc deux éléments : l'opposition au mal, et évidemment le courage dans cette opposition. C'est ce qui faisait dire au Seigneur Dieu dans l'Ancienne Alliance : « A cause de la misère du pauvre et des gémissements de ceux qui souffrent, à cause de l'oppression de mon peuple, je vais me lever ».

Il y a un mal contre lequel une jeunesse digne de son titre de Fils du Dieu vivant, doit se dresser, justement indignée, c'est le mal intellectuel ou l'erreur, et c'est aussi le mal moral, ou le vice. L'erreur et le vice « deux louves cruelles - disait Dante - qui ravagent le troupeau de Dieu ».

L'erreur qui fait sombrer les intelligences.

Le vice qui ruine les volontés et même la race.

Deux maux qui doivent encore provoquer notre sainte indignation. Cette attaque ne vise-t-elle pas aussi les personnes ? Ne doit-elle pas lutter contre les personnes qui sont les ennemis déclarés de Notre-Seigneur et de son Eglise ?

L'Eglise a répondu dans le cas des croisades où les armées d'Europe se

jetèrent contre les Turcs à ce cri de commandement poussé par un pape : « Dieu le veut ». Elle a répondu dans la tourmente mexicaine des Cristeros, elle a répondu dans la croisade franquiste contre le communisme.

L'importance des minorités agissantes

Même si l'attaque catholique s'adresse à l'erreur et au vice, même si elle doit s'efforcer de respecter et d'épargner la personne humaine, il y aura toujours un devoir d'empêcher l'ennemi de nuire. Aucune morale ne nous impose l'impuissance. Et nous pouvons à notre petit niveau faire quelque chose. L'histoire a toujours mis en évidence l'importance des « minorités agissantes » décidées, et nous savons que la masse n'a qu'une seule force, celle de l'inertie ou celle qui lui est transmise par les minorités qui la manipulent. Ce qu'on appelle « le sens

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 La subversion
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 4 Nature de la subversion

Page 6 Les techniques

Page 12 Les remèdes

**Page 14 Une ténébreuse affaire :
la fusillade du 26 mars 1962
à Alger**

Page 15 Activités — Annonces

de l'histoire » a toujours été infléchi par les volontés farouches.

L'invasion islamique était dans le sens de l'histoire pour beaucoup de contemporains d'un Occident défait, mais Charles Martel à Poitiers, en 732, lui a donné un autre sens. La suprématie anglaise était dans le sens de l'histoire pour beaucoup de contemporains de Charles VI, mais sainte Jeanne d'Arc a donné un autre sens. Vatican II, balayant 2000 ans d'Eglise, était dans le sens de l'histoire, mais Mgr Lefebvre a su donner un autre sens. Laissons donc aux dégénérés la servilité au sens de l'histoire. Pour un chrétien, l'unique sens de l'histoire qui compte se déroule dans un cheminement de l'humanité vers Dieu qui veut la sauver.

L'importance du courage

Le courage est le deuxième élément constitutif de cette attaque. Courage d'autant plus élevé et invincible qu'il a Dieu comme source, Dieu pour soutien et Dieu comme récompense. Courage, qualité de tout combattant et qualité par excellence du chef. C'est ce qui faisait dire à saint Vincent de Paul, « qu'il valait mieux que cinquante cerfs fussent conduits par un lion que cinquante lions par un cerf », donnant ainsi une place importante au courage parmi les qualités du chef. Autant de formes de mal, autant de variétés du courage chrétien.

Voulez-vous quelques exemples ? C'est le soldat saint Victor qui, entraîné devant les statues des idoles pour leur brûler de l'encens, s'écrie : « Voici l'encens » et d'un coup de pied, fait rouler l'encens à terre.

C'est saint Basile qui, menacé par un prince hérétique d'avoir son ministère entravé, répond : « Il n'est pas plus facile d'enchaîner la parole d'un évêque que d'enchaîner un rayon de soleil ».

C'est la grande comtesse Mathilde qui, après un revers de ses armes au service du Saint-Siège, accueille les débris de son armée par ces paroles : « Vainqueurs hier, nous sommes vaincus aujourd'hui ; il n'y a que le courage qui soit de tous les jours ».

C'est le croisé qui s'arrache aux douceurs d'une vie de château et aux étreintes de sa femme et de ses enfants,

pour aller au loin, délivrer le Saint-Sépulcre ; c'est l'héroïque enfant de la Vendée qu'un soldat de la république couche en joue, en lui criant « Rends-toi ». « Et toi, rends-moi mon Dieu », répond-t-il et il tombe martyr.

Un autre exemple, vous me le permettrez, je le tire d'un beau livre, *Les Cadets de l'Alcazar*, d'Henri Massis et Robert Brasillach.

Les rouges, depuis cinq jours, ont occupé Tolède

« Dès le 22 juillet 1936, le colonel don José Moscardo y Ituarte, commandant de l'Ecole des Cadets, a dû s'enfermer dans l'Alcazar avec tous ceux que l'avance des miliciens a contraints à y chercher refuge. Il y a près d'une semaine qu'ils vivent à l'abri de ses lourdes murailles, prêts à subir un siège, dont tout alors leur fait croire qu'ils verront bientôt la fin.

Cette cinquième journée a été relativement calme : rien que des escarmouches entre miliciens et gardes civils, parmi les étroites ruelles qui montent de la place Zocodover. Soudain, dans le bureau du colonel, l'appel du téléphone retentit (car les assiégeants l'utilisent pour transmettre leur sommation aux défenseurs de l'Alcazar) :

- Colonel Moscardo ? interroge une voix au bout du fil.

Que lui veut-on encore ? A tous les appels qu'on lui a adressés, ces jours derniers, pour qu'il consentît à se rendre, n'a-t-il pas invariablement répondu non ? Mais déjà la voix poursuit :

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{er} et 2^e classe.

Venez
participer
à la grande



Procession
de la
Fête-Dieu

dans les rues
de Paris

Dimanche 14 juin
départ à 16 h 00

Eglise
St-Nicolas du Chardonnet

- Votre fils est notre prisonnier... si vous ne vous rendez pas, nous le fusillerons.

A peine le colonel Moscardo a-t-il répondu : « Je ne me rendrai jamais ! » qu'il reconnaît au téléphone, la voix de son fils, un jeune homme de dix-huit ans qui faisait ses études d'ingénieur à Madrid et dont il ignorait encore qu'il fût à Tolède entre les mains de l'ennemi.

- Père, entend-t-il soudain, les hommes qui sont là disent qu'ils vont me fusiller... Rassurez-vous, ils ne me feront rien...

- Pour sauver ta vie, mon fils, ils veulent me prendre l'honneur et celui de tous ceux qui me sont confiés... Non, je ne livrerai pas l'Alcazar... Remets donc ton âme à Dieu, mon enfant, et que sa volonté soit faite.

D'une main tremblante, le colonel Moscardo n'a pas raccroché l'appareil qu'il entend le feu de salve déchirer l'air du soir, puis retentir jusqu'au fond du ravin qui cerne la citadelle. »

Les Rouges ont tué son fils qui est mort en criant : « Vive l'Espagne, vive le Christ Roi ! »

La subversion

— Abbé François-Marie Chautard —

*La meilleure politique guerrière est de prendre un État intact ;
une politique inférieure à celle-ci consisterait à le ruiner.*
Sun Tzu ¹

Cette sentence illustre l'essentiel de ce que l'on appelle la subversion, à savoir une lutte insidieuse. C'est d'elle que veut traiter ce dossier du *Chardonnet* ou plutôt de ses mécanismes tels qu'ils sont utilisés contre la Cité et l'Église, en particulier au sein de la Tradition.

Il est clair qu'un sujet aussi vaste impose de n'en donner ici que les grandes lignes. C'est pourquoi ce dossier se veut avant tout une invitation à lire et réfléchir sur les trois aspects suivants :

- La nature de la subversion,
- Les méthodes subversives,
- Les remèdes à la subversion.

Nature de la subversion

L'étymologie dit assez bien ce qu'est la chose. « Subversion » vient du latin *subvertere* : renverser. Ce qui correspond au sens courant du terme : renversement de l'ordre établi par des moyens détournés. Plus précisément, on pourrait parler de la réalisation d'un ensemble de manœuvres surnoises dans le but de démanteler le camp adverse.

La subversion est une guerre psychologique

Pour le comprendre, il faut savoir qu'il y a deux manières de réduire un ennemi, à savoir l'attaque

– Directe. C'est la guerre dans sa conception classique : la charge frontale. « Son but est d'amener par la force l'adversaire à se rendre »². C'est un procédé coûteux pour soi et les pos-

sessions de l'ennemi que l'on souhaite récupérer.

– Indirecte. C'est la guerre psychologique qui consiste à *orienter* l'adversaire et le conduire *lui-même* soit à s'affaiblir, soit à capituler, le fin du fin consistant à rendre l'adversaire – qui est en train de couper la branche de l'arbre sur laquelle il se trouve – heureux d'y participer. Goebbels et Hitler ont ainsi obtenu « *sans coup férir* (...) l'occupation de la Rhénanie, le rétablissement du service militaire, le retour de la Sarre, l'Anschluss avec l'Autriche, l'annexion du territoire des Sudètes et de Memel, l'établissement d'un Protectorat en Tchécoslovaquie »³, le meilleur étant qu'au moment de l'abandon de la Tchécoslovaquie par la France et l'Angleterre, les Français et les Anglais accueillirent la décision de leurs dirigeants comme une grande victoire. Et quand Daladier, conscient de sa forfaiture, vit la foule immense qui l'attendait à l'aéroport, il en fut terrifié, croyant que cette foule était vindicative quand elle n'était que louangeuse. Le plan nazi avait parfaitement fonctionné...

Dans cette hypothèse, il est évidemment préférable que l'attaque indirecte suffise. Cependant, on ne peut pas toujours s'en contenter. Dès lors, une fois que l'ennemi a été suffisamment désorganisé et que l'on ne peut en obtenir davantage, il est bon de sortir le glaive de son fourreau. En bref, et suivant le mot de Mucchielli : « La subversion est donc plus insidieuse que séditeuse »⁴.

C'est là qu'une précision importante s'impose car toutes les guerres ont bien évidemment connu un minimum de ruses.

Sans qu'on ait besoin de les lui apprendre, l'homme déchu pratique lui-même l'astuce et le mensonge. Aussi doit-on noter que la subversion, entendue au sens strict, suppose mais ne se limite pas à ces ressorts humains légués par le péché originel.

LES 13 ARMES DE SUN TZU

- 1 – Discrédite le bien
- 2 – Compromets les chefs
- 3 – Ébranle leur foi, livre-les au dédain
- 4 – Utilise des hommes vils
- 5 – Désorganise les autorités
- 6 – Sème la discorde entre citoyens
- 7 – Excite jeunes contre vieux
- 8 – Ridiculise les traditions
- 9 – Perturbe le ravitaillement
- 10 – Fais entendre des musiques lascives
- 11 – Répands la luxure
- 12 – Débourse
- 13 – Sois renseigné.



1. Art de la Guerre, Art. III.

2. J.-F. Phélison, *Trente-six stratagèmes*, éd. CÉconomica, 2001, Introduction p. 8.

3. V. Volkoff, *Petite histoire de la Désinformation*, éd. du Rocher, 1998, p. 80.

4. *La subversion*, CLC, 1976, p. 9.

les propos de l'autre, sous prétexte de ne pas manquer à la charité.

Le dénigrement systématique

Cela consiste à pilonner l'objectif sans relâche, en attaquant systématiquement ses chefs, ses méthodes, ses troupes, ses convictions, pour démolir ses troupes.

On montera en épingle une affaire judiciaire appelée bavure. On parlera de purges, de méthodes stalinienne pratiquées par des autorités, on se moquera de l'incompétence des chefs ou des subordonnés. On évoquera l'aspect rétrograde des valeurs prônées. Quoi qu'il en soit, on jouera sur l'équivoque et on développera un sentiment de culpabilité.

Cette politique atteint son sommet, lorsque les membres mêmes de l'objectif visé s'autocritiquent eux-mêmes, dénigrent leurs autorités et doutent de leurs convictions. On sait combien les communistes manœuvraient de telle sorte que leurs adversaires pratiquassent l'autocritique, principe initiatique de l'abandon des convictions. En l'occurrence, l'un des coups de maîtres de la subversion au sein de l'Église fut la repentance (par Jean-Paul II en particulier sur de prétendues erreurs de l'Église). C'est le résultat parfait de la subversion : l'ennemi travaille lui-même à sa destruction en étant convaincu du bien fondé de ce qu'il entreprend.

I – 2 L'orchestration des méthodes

Il va sans dire que l'usage de ces méthodes suppose le contrôle – au moins partiel – des moyens de communication. Cela demande un personnel qualifié : une arrière-garde – les cerveaux planificateurs – et des troupes sur le terrain. Ce qui suppose d'avoir infiltré l'ennemi aux postes clés : les offices de gouvernement et de presse.

Dans *Le montage*, Volkoff raconte l'histoire d'un agent d'influence au service de l'URSS. Sa couverture est d'être un critique littéraire dirigeant une collection d'ouvrages. Officiellement, cet homme est de droite. Mais il arrive à noyauter l'édition d'ouvrages de droite en atténuant certaines affirmations, en mettant en valeur des au-

teurs peu talentueux ou au contraire en évinçant et critiquant des auteurs plus lucides. En bref, son rôle n'est pas de faire l'apologie du communisme ni de supprimer toute édition de droite. Sa mission est d'atténuer, d'endormir.

Pour y arriver, il possède un or-

nement recrutés dans le parti qui noyautent. Il est même préférable de les recruter dans le milieu noyauté. Comment se les attacher et ensuite les tenir ? Par les moyens classiques : le chantage, l'argent, la flatterie, la vengeance. Un des meilleurs moyens consiste à choi-

LA TACTIQUE DU FIL DE FER APPLIQUÉE AU « COMLOTISME »

Décrite par Volkoff dans *Le montage*, cette manœuvre consiste à éliminer une idée en la caricaturant par les deux extrêmes du défaut et de l'excès. Tel un fil de fer tordu dans les deux sens, il finit par casser.

Il nous semble qu'un procédé comparable vise à anéantir la fameuse théorie du complot voyant dans la Révolution française ou Vatican II le résultat d'une conjuration.

D'un côté, nous voyons des sceptiques *a priori* s'attacher à ridiculiser la théorie du complot en riant à gorge déployée sur les paranoïaques qui voient des infiltrés partout. Dans le même sens, des spécialistes autoproclamés prétendent détruire cette opinion par des sophismes ou des affirmations gratuites.

Tordant le fil de fer dans le sens inverse – celui de l'excès – certains diagnostiquent si souvent un complot et des infiltrés qu'ils en viennent à ridiculiser et décrédibiliser non seulement l'hypothèse d'une infiltration mais jusqu'aux arguments vrais qui sont alors noyés dans un fatras d'élucubrations ubuesques. Pour ne donner qu'un exemple, n'a-t-on pas vu le site "Virgo Maria" accuser des supérieurs de la Fraternité : (Mgr Fellay, Mgr Williamson, M. l'abbé de Cacqueray, M. l'abbé Schmidberger, etc.) d'être des infiltrés ?

Par ailleurs, l'outrance de leurs accusations et le battage internautique conduit à les mettre au premier plan, mettant ainsi dans l'ombre des publications plus sérieuses et authentiquement contre-révolutionnaires.

En somme, les moqueries des uns et les élucubrations des autres conduisent toutes deux au même résultat : tuer la vraisemblance d'un complot, comme si des mécanismes convergents s'ordonnaient d'eux-mêmes par le simple fait du hasard.

C'est oublier, pour ne donner que deux faits, qu'un agent des services spéciaux du Vatican – M. l'abbé Bertorello¹ – avait infiltré le séminaire d'Ecône et s'était fait ordonner diacre. De même, en mars dernier, J.-L. Maxence, ancien chroniqueur littéraire au journal *Monde et Vie* et actuel directeur d'une collection *Connivences* (sic) aux éditions Entrelacs, affirmait son appartenance à la Franc-maçonnerie².

1. Cf. Danièle et Pierre de Villemarest, *Le KGB au cœur du Vatican*, éd. De Paris, 2006, p. 184.

2. Cf. *Faits et documents* du 1^{er} au 15 février 2009, p. 5.

chestre, c'est-à-dire un ensemble de collaborateurs faisant écho à ses critiques littéraires. En un mot, il bénéficie de caisses de résonance. Si celles-ci sont bonnes, tout le monde se met à faire l'éloge de ses critiques et son pouvoir en est accru.

Ces agents ne sont pas nécessaire-

sir une proie qui a le profil, puis à le faire tomber dans une faute (argent, mœurs) pour enfin le faire chanter... dans l'orchestre.

Le concert subversif

Une fois l'agent d'influence installé et son orchestre mis sur pied, il ne reste

coutumier. Il se met alors à aimer le vice qui lui est devenu un compagnon de route, un proche.

N'allons toutefois pas croire que la praxis ne s'exerce que par la corruption. Il est des âmes inconséquentes que le vice n'aveugle pas complètement. La subversion crée donc des moules de pensée pour des âmes encore attachées au bien.

Enfin, il est des âmes réfractaires à la corruption ou au modelage. La terreur intervient pour les briser avec violence et dissuader les autres.

II – 1 La corruption des âmes

Celle-ci s'obtient de plusieurs manières dont la plus classique est la luxure. C'est pourquoi Sun Tzu préconisait de faire entendre des musiques lascives.

La subversion de l'Occident s'est particulièrement distinguée dans ce domaine. Quoique cela soit connu, signalons toutefois :

- *La musique rock* qu'on isole trop facilement de ce qu'elle véhicule : le laisser-aller moral, le relativisme, la drogue, le satanisme, les nouveaux modèles qu'elle offre en la personne de débauchés.

- *La mode vestimentaire* qui conduit à une libéralisation des mœurs et à la confusion des genres, confusion dont on n'a pas encore pris toute l'importance et la nuisance. L'habit ne fait ni la femme, ni l'épouse, ni la mère, ni la religieuse, mais il y contribue beaucoup plus qu'on ne le croit.

On est ici au confluent des méthodes de communication et de praxis. On inocule un poison dans l'esprit afin qu'il se répercute dans l'agir et que l'agir enracine ce poison dans l'esprit.

- *Internet* ou la pornographie à domicile.

II – 2 Casser les principes

Un moyen de casser les principes de l'adversaire est de les lui faire renier dans la pratique. Dans la lutte entre la Tradition et la Rome néo-moderniste, celle-ci s'est toujours évertuée à vouloir faire célébrer la nouvelle messe par Mgr Lefebvre. Elle savait que si Mgr Lefebvre ne la célébrait qu'une fois, il aurait cédé sur le principe. Il

CAS D'ÉCOLE : LE SITE VIRGO MARIA

Si l'on cherche un modèle simple pour apprendre le discernement des procédés élémentaires de la subversion, on peut regarder le site *Virgo Maria*. Ces procédés y foisonnent :

- dénigrement systématique de l'autorité : les quatre évêques de la Fraternité y sont tous accusés de quelque trahison,

- susurrations : *Virgo Maria* excelle dans l'interrogation outrageante additionnée de conditionnels suspicieux : « Aurait-il signé des accords secrets ? » et de fondements incertains : « d'après des sources fiables, Mgr Fellay aurait... »,

- démoralisation des troupes par la critique systématique des œuvres de la Fraternité,

- calomnies pures et simples : M. l'abbé Schmidberger est « tout simplement » accusé d'avoir hâté la mort de Mgr Lefebvre,

- chantage : dernièrement, M. l'abbé Beauvais, placé sur le ban des accusés, était mis en demeure de se justifier sans quoi son silence vaudrait un aveu,

- jugement téméraire : Il y a quelques mois, M. l'abbé Lorans fut interviewé dans la sacristie de Saint-Nicolas. Pour le site sédévacantiste, le fait était clair, la sacristie avait été choisie pour cacher cette interview à M. l'abbé Beauvais. En réalité, c'est moi-même qui avais proposé ce lieu à M. l'abbé Lorans à la place de la chapelle du Saint-Sacrement pour la bonne et simple raison que la chorale allait s'installer à côté et que l'interview en eût été gênée...

Alors, infiltrés ? Possible, mais trop caricaturaux. Instrumentalisés ? Probable, car efficaces. Subversifs ? Assurément.

aurait cassé un principe en admettant son principe opposé.

Rome a toujours fait la même chose avec les ralliés concernant la concélébration du Jeudi Saint à la nouvelle messe. "Une seule fois" demande-t-elle. Pas deux. Une, car elle sait que quand on l'a fait une fois, on est prêt à le refaire et surtout à le justifier.

Un autre exemple significatif est celui des communistes chinois¹⁴. Pour casser les principes chez des païens, ils les ont obligés à détruire eux-mêmes leurs pagodes. Ainsi, ils brûlaient eux-mêmes ce qu'ils avaient adoré pour se préparer à adorer ce qu'ils avaient brûlé.

On peut retrouver le même mécanisme avec le *Motu Proprio*. Des fidèles, avec la meilleure intention du monde, pourraient se dire qu'ils vont demander la messe traditionnelle dans leur paroisse. Seulement, si le curé accepte, ces fidèles auraient beau jeu de ne pas y aller. Donc ils y vont. Et puis, ils écoutent les sermons. Ils se font de nouveaux amis. En somme, ils se coupent progressivement de leur ancien milieu pour un nouveau qui leur semble évidemment moins exigeant.

Le curé, s'il est intelligent, va leur demander un service qu'ils pourront d'autant moins refuser après leur demande. Résultat, ces fidèles s'engagent. Et quand on s'engage, quand on participe activement à une entreprise, on s'y assimile naturellement. On fait corps.

C'est le système du "pied dans la porte"¹⁵ : une fois que l'on s'est engagé un peu en faveur d'une cause, on est mieux disposé à la défendre et à l'assimiler.

Quand le cardinal Gagnon est venu à Ecône pour la visite canonique en 1987, il a posé la question suivante à un prêtre : "s'il y a des accords, accepteriez-vous de suivre des cours dans les facultés romaines ?"

De même, si le cardinal Hoyos insiste tant sur la signature d'un accord pratique avec la Fraternité Saint-Pie X,

14. Cf. Dufay, *L'étoile contre la croix*, Nazareth press.

15. Cf. P. Bernardin, *Machiavel pédagogue ou le ministère de la désinformation*, Notre-Dame de Grâce, 1955.

Les remèdes

Une seule goutte de vérité peut convertir le monde.
Soljenitsyne

« Tout l'art de la guerre est fondé sur la duperie » enseigne Sun Tzu²². C'est là son premier mensonge, père et principe des autres, et c'est le premier piège dans lequel tombent, hélas, nombre de contre-révolutionnaires. Car il faut le répéter à l'envi : **la réponse à la subversion n'est pas la subversion.**

Parce que la subversion est immorale.

Parce qu'il n'est jamais permis de faire un mal pour qu'il adienne un bien²³.

Cette immoralité de la subversion tient à son principe fondamental, son double mensonge (ou désordre) : celui du discours et celui de la praxis. Or, le mensonge (ou le désordre) est toujours un péché. La subversion est donc toujours un mal²⁴.

Dès lors, pas plus que l'erreur n'est corrigée par l'erreur ou le mal par le mal, le mensonge n'est pas corrigé par le mensonge et le désordre par le désordre. **Seule la vérité peut guérir de l'erreur.** Or, par un curieux paradoxe, on s'enthousiasme plus aisément de l'efficacité du mensonge que de la vérité. C'est s'illusionner en profondeur sur l'impact considérable de la vérité.

Une double vérité face au double mensonge

Le mensonge de la subversion s'attaque à deux vérités ou deux ordres : ceux de l'esprit et de l'action. Par conséquent, c'est une double vérité qui doit préserver ou guérir l'homme²⁵ :

- La vérité de l'esprit ou vérité au sens strict, à savoir l'adéquation de notre intelligence au réel. Cette adéquation a l'inestimable mérite de donner à l'esprit une assise solide et immuable qui le préserve des atteintes d'un discours idéaliste et sans fondements.

- La vérité de l'agir est la conformité de notre vie aux principes et règles d'une authentique vie humaine et

chrétienne. Cet ordre dans la vie, cette adéquation avec les principes enracinés des derniers et conduit à les assimiler.

Ajoutons qu'une réponse efficace au mensonge ou à la subversion ne saurait

version au sein de la Cité et de l'Église vient des officines sataniques. Ce qui n'est pas nouveau comme l'enseignait saint Paul : « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre (...) les esprits mauvais répandus dans l'air »²⁶. En un mot, le combat est surnaturel et les armes doivent donc l'être tout autant (d'où l'importance du rosaire). Le monde a davantage besoin de saints que de théoriciens ou techniciens de la contre-révolution.

MGR LEFEBVRE, MODÈLE CONTRE LA SUBVERSION

Providentiellement, Mgr Lefebvre sut répondre à la subversion au sein de l'Église grâce à des atouts personnels :

- une vertu éprouvée qui le mettait à l'abri de l'esprit carriériste,
- un solide esprit de foi qui le protégeait des sirènes du modernisme,
- une prédication claire, simple, forte qui marquait les esprits et évitait la confusion ou le détournement de ses propos,
- une longue expérience de la curie romaine qui l'immunisait contre les pièges de la diplomatie vaticane,
- une ténacité et un optimisme chrétien qui le gardaient de tout défaitisme ou de tout irénisme,
- un sens pratique qui lui permit de lutter efficacement contre le désordre.

Ces mesures efficaces furent la réponse adéquate à la subversion :

- contre la destruction de l'élite cléricale, la formation solide de vrais prêtres et la fondation d'écoles et de collèges,
- contre l'atomisation des individus (prêtres et fidèles), la création de la Fraternité, la mise en place de prieurés et d'associations regroupant les forces isolées.

Ajoutons enfin qu'au plus fort de cette crise d'autorité que connut l'Église, sa sainteté personnelle ainsi que ses compétences firent de lui – à son corps défendant – le chef providentiel capable de fédérer la résistance catholique, et de lui apporter cet ordre, fier rempart dressé face à la subversion.

se contenter de la connaissance de la vérité. Celle de l'erreur est indispensable.

En conséquence, les remèdes portent sur le maintien de l'ordre, tant par l'enracinement de cette double vérité que par la connaissance du double mensonge.

I – L'assimilation de la vérité

La sainteté

Aussi simpliste que cela puisse paraître, le premier remède est la sainteté. Cela pour deux raisons :

- Le combat gigantesque de la sub-

- La sainteté consiste dans l'union à Dieu, c'est-à-dire à la Vérité elle-même.

22. *Art de la guerre.*

23. « Ne faisons pas le mal afin qu'il adienne un bien » (Rom 3/8).

24. La subversion au sens strict, c'est-à-dire au sens de destruction de l'ordre légitime. À l'inverse, la révolte légitime – comme celle des Vendéens – n'est pas la destruction d'un ordre légitime mais illégitime. Ce qui moralement n'est pas du tout semblable. Enfin, si une révolte peut être légitime, elle n'a jamais droit d'user du mensonge bien qu'elle puisse user de ruse.

25. Saint Thomas fait lui-même cette distinction. Cf. IIa IIæ 109, 2, ad 2um.

26. Eph 6/12

Une ténébreuse affaire : la fusillade du 26 mars 1962 à Alger

Jean Monneret est un historien fort connu de la guerre d'Algérie et ses recherches, notamment dans les archives militaires à Vincennes ont permis d'éclairer bien des épisodes de ce conflit.

Applicant des méthodes rigoureuses appuyées par la consultation inlassable des documents sans lesquels il n'est pas de véritable histoire, il s'est efforcé d'analyser les tenants et les aboutissants d'une sombre affaire. Que faisaient à Alger, le 26 mars 1962, une troupe du 4^e RT constituée de soldats musulmans arrachés au Djebel? Placés face à des manifestants européens, alors qu'ils n'avaient aucune expérience du maintien de l'ordre dans les grandes villes. Armés pour le combat, équipés d'armes lourdes avec chargeurs approvisionnés, ils ne pouvaient que se livrer à un massacre. Quarante six morts (au moins) et une bonne centaine de blessés parmi la foule soldèrent cette aberration.

L'auteur remonte patiemment le fil des événements ayant conduit à cette situation. On apprend ainsi qu'une directive du général commandant l'ensemble des troupes françaises en Algérie ne fut pas exécutée. On apprend également que le texte en a disparu des archives. Une autre directive prise au niveau du corps d'armée, fit subrepticement entrer des détachements du 4^e RT dans la capitale pour une tâche à laquelle rien ne les préparait.

Rapprochées d'un contexte explosif caractérisé par les actions de l'OAS, le blocus du quartier populaire de Bab-el-Oued et la volonté du général De Gaulle d'en finir avec l'Armée secrète, ces mesures aboutirent à une tragédie. L'opinion publique est restée indifférente. Contrairement à ce qui se passe pour d'autres victimes de la guerre d'Algérie, celles du 26 mars 1962, n'ont eu droit qu'au « devoir d'amnésie ».

NB: chaque année une messe est célébrée le 26 mars dans notre église pour les victimes de la fusillade de la rue d'Isly.

Jean Monneret - *Une ténébreuse affaire: la fusillade du 26 mars 1962 à Alger* - L'Harmattan - 160 p. - 18 €



Spectacle de l'école du petit Saint Bernard
Mercredi 17 juin à 14 h 30
salle des catéchismes

RETRAITES DE N.-D. DE LA SAINTE ESPÉANCE

sous le patronage de saint Benoit et saint Thomas d'Aquin

**Exercices spirituels en quatre jours pour révéler à l'homme
l'Amour de Dieu et ramener à Dieu l'amour de l'homme**

prêchés par M. l'abbé Bruno Schaeffer

- 1) - du lundi 6 juillet à 13 h 00 au vendredi 10 juillet à 13 h 00
- 2) - du lundi 13 juillet à 13 h 00 au vendredi 17 juillet à 13 h 00
- 3) - du lundi 24 août à 13 h 00 au vendredi 28 août à 13 h 00
- 4) - du lundi 31 août à 13 h 00 au vendredi 4 septembre à 13 h 00

pour messieurs et dames à partir de 17 ans à :

Lieux 1) et 2) : Monastère N.-D. du Rafflay, 44690 CHATEAU THEBAUD (TGV jusqu'à Nantes)

Lieux 3) et 4) : Fraternité de la Transfiguration - 36220 MERIGNY (SNCF: Poitiers ou Chateauroux)

**Environ 15 jours avant la retraite une circulaire
vous donnera les avis pratiques pour la retraite**

Inscriptions: Notre-Dame de la Ste-Espérance - 58220 COULOUTRE
Tél. 03 86 39 30 70 ou 01 56 81 32 17

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Mercredi 3 juin

- + 15 h 00 : réunion de la Croisade eucharistique
- + 19 h 30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Samedi 6 juin

- + de 9 h 00 à 17 h 00 : retraite de confirmation pour les enfants
- + de 10 h 30 à 13 h 00 : retraite de confirmation pour les adultes

Dimanche 7 juin

- + 10 h 30 : messe pontificale célébrée par Mgr Bernard Tissier de Mallerais
- + 16 h 30 : cérémonie de confirmation

Lundi 8 juin

- + à partir de la messe de 18 h 30 : dernière réunion du Tiers Ordre de la FSSPX pour l'année scolaire 2008-2009

Vendredi 12 juin

- + 19 h 15 : chapelet des hommes
- + 20 h 00 : réunion de la Milice de l'Immaculée

Samedi 13 juin

- + de 9 h 00 à 17 h 00 : retraite de première communion
- + 16 h 30 : récitation du rosaire en l'honneur de Notre Dame de Fatima
- + 10 h 00 : messe solennelle pour les 10 ans de sacerdoce de M. l'abbé Thierry Legrand en la chapelle Notre-Dame de l'Espérance à Versailles
- + de 18 h 00 à 20 h 00 vente de livres au profit du monastère bénédictin de Bellaigue

Dimanche 14 juin

- + 10 h 30 : messe des premières communions
- + 16 h 00 : Procession de la Fête-Dieu dans les rues de Paris
- + sur le parvis : vente au profit du M.C.F. (gâteaux, brocante, boissons)
- + toute la journée, vente de livres au profit du monastère de Bellaigue

Mercredi 17 juin

- + 15 h 00 : spectacle de fin d'année de l'école du petit Saint-Bernard en salle des catéchismes
- + 17 h 00 : départ en retraite de communion solennelle (le retour est prévu le samedi 20 juin à 17 h - les enfants seront repris par leurs parents à 18 h)
- + 18 h 30 : dernière messe chantée des étudiants pour cette année universitaire
- + 19 h 30 : dernière réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul pour cette année scolaire.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

Vendredi 19 juin

- + de 18 h 00 à 20 h 00 : consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Dimanche 21 juin

- + 10 h 30 : cérémonie des communions solennelles
- + 15 h 30 : concert spirituel
- + 17 h 30 : vêpres (au lieu de 17 h 00)

Lundi 22 juin

- + 18 h 30 : messe solennelle pour les 10 ans de sacerdoce de M. l'abbé Philippe Bourrat

Mardi 23 juin

- + 20 h 30 : reprise du concert spirituel du 21 juin

Mercredi 24 juin

- + après la messe de 9 h 00 : remise des prix de l'école du petit Saint-Bernard en salle des catéchismes

Samedi 27 juin

- + 10 h 00 : messe basse avec orgue pour les 25 ans de sacerdoce de M. l'abbé Juan-Carlos Ortiz

Dimanche 28 juin

- + A partir de la messe de 10 h 30 récollection trimestrielle des retraitants et membres du Tiers Ordre de la FSSPX
- + prédication à toutes les messes par M. l'abbé Vernoy, supérieur du récent district d'Afrique et quête sur le parvis pour les missions du district d'Afrique
- + sur le parvis aura lieu une braderie du vestiaire au profit de la paroisse

Lundi 29 juin

- + Ordinations sacerdotales à Ecône (départ du car le 28 mai à 21 h 00 sur le parvis et retour le mardi 30 juin vers 6 h 30 sur le parvis)
- + M. l'abbé Eudes-Etienne Peignot, paroissien de Saint-Nicolas, sera ordonné prêtre ce lundi à 9 h 00

Samedi 4 juillet

- + 10 h 00 : première messe de M. l'abbé Eudes-Etienne Peignot

Dimanche 5 juillet

- + 10 h 30 : à la grand-messe, M. l'abbé Denys de Crécy célébrera ses 25 ans de sacerdoce

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins — 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardon@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès — 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 — Tirage : 2300 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

La subversion

Conférence sur CD

A commander à l'Institut
Saint-Pie-X - 21, rue du
Cherche-Midi - 75006 Paris.

10 €

